

Monia Chokri

S'inventer sans le regard des autres

ANNE-SOPHIE GRAVEL

Après s'être illustrée en 2019 avec son premier long métrage récompensé à Cannes, *La femme de mon frère*, l'actrice et réalisatrice Monia Chokri présente son nouveau film, *Babysitter*. Déjà sélectionné aux prestigieux festivals de Sundance et Tribeca, *Babysitter* sort en salle cet été et interroge avec audace les rapports de pouvoir genrés.

Anne-Sophie Gravel: Babysitter est adapté d'une pièce de théâtre de la scénariste Catherine Léger. D'où venait le choix de transposer cette pièce au cinéma ?

Monia Chokri: Des producteurs qui ont travaillé avec nous séparément nous ont suggéré de nous rencontrer car nous avons un humour commun. J'ai vu la pièce *Babysitter* peu avant de rencontrer Catherine et j'ai eu un coup de cœur hyper fort: d'abord, j'ai trouvé ça très drôle et puis ça traitait d'un sujet connexe au mouvement #MeToo. J'ai ressenti un sentiment d'urgence, je trouvais qu'il fallait qu'on raconte ça. J'ai dit d'office à Catherine que je souhaitais réaliser *Babysitter* et elle travaillait justement sur le scénario.

Il y a dans votre cinématographie une esthétique vintage, notamment dans le montage, la musique, les décors. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

La pellicule donne tout de suite un côté nostalgique à l'image, mais je dirais que, dans le cas de *Babysitter*, j'ai d'abord voulu rendre hommage au cinéma érotique des années 1970. Le film traite aussi d'une problématique contemporaine que je regarde en me disant qu'elle devrait être révolue. Mais j'ai l'impression que, souvent, dans nos rapports intimes, on est encore dans les années 1970. J'ai donc eu la volonté d'intégrer une image *vintage* dans un univers contemporain, pour souligner que les choses ne bougent pas tant que ça, que malgré les changements d'époques, certains réflexes demeurent.

Comment décriez-vous votre collaboration avec la directrice de la photographie Josée Deshaies, avec qui vous avez travaillé auparavant ?

Josée me suit depuis mon premier court métrage. Elle a été une grande rencontre pour moi, parce que, au-delà d'être une cheffe opératrice, c'est une femme extrêmement cultivée qui a étudié les beaux-arts et qui connaît énormément le cinéma. On a un rapport très réfléchi au cinéma. On discute beaucoup, elle



est très présente dans mon processus de préparation. On travaille de manière très collaborative. Je découpe toujours mes films avec elle — ou du moins en majeure partie — et, sur le plateau, il m'arrive par exemple de cadrer pendant qu'elle éclaire pour lui donner plus de temps. C'est quelqu'un qui a fait de moi une meilleure cinéaste, parce qu'elle me permet de me dépasser. Elle remet avec bienveillance mes idées en question, tout en démontrant de l'enthousiasme.

Babysitter comporte un jeu d'éclairages particulier. Diriez-vous qu'il est important d'accorder autant d'importance à la lumière qu'à la pénombre dans la composition des plans ?

Josée a étudié le Caravage, donc le clair-obscur est très présent dans sa pratique, et j'en recherche aussi. J'accorde une importance majeure à la pénombre, mais